

Albert Peter Low et l'exploration du Québec-Labrador

Fabien Caron

Volume 9, Number 18, 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020595ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020595ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron, F. (1965). Albert Peter Low et l'exploration du Québec-Labrador. *Cahiers de géographie du Québec*, 9(18), 169–182. <https://doi.org/10.7202/020595ar>

Article abstract

In 1890, the interior of the Québec-Labrador peninsula was still virtually unexplored. Ten years later, the blank on the map had been filled : geology, physio-graphy, climate, vegetation, fauna and inhabitants of the region were known, at least in their great lines, thanks to the remarkable amount of exploratory work done by the Canadian geologist A. P. Low. In thirteen seasons, Low sailed, canoed, dog-sledded and snowshoed some 10,000 miles in and around the peninsula. He gave the first accurate picture of the country, traced the outline of the Labrador Trough and gave the first description of the iron ores it contains. He surveyed the course of the principal rivers and a large portion of the northern and western coasts. His huge 1895 report is still considered the best work ever to have been printed about the region. Outside Québec-Labrador, Low worked in Gaspé, Manitoba, and was leader of the 1903-04 Canadian Arctic expedition on board the *Neptune*; on that occasion, he took formal possession of the Arctic Archipelago on behalf of Canada. Today's scientist, greatly helped by the airplane and modem technique, should be forever grateful to this indefatigable predecessor.

ALBERT PETER LOW ET L'EXPLORATION DU QUÉBEC-LABRADOR *

par

Fabien CARON

Centre d'Études nordiques, université Laval

Dans une communication qu'il présentait en 1890, devant les membres de l'*Ottawa Field Naturalists Club*,¹ George Mercer Dawson, alors assistant-directeur de la Commission géologique fédérale, délimitait seize zones encore inexplorees dans le nord du Canada : la plus grande était constituée de « presque tout l'intérieur de la péninsule du Labrador, ou Territoires du Nord-Est, [soit] 389,000 milles carrés ». ² Il est certain que cette zone n'était pas totalement inconnue : un certain nombre de personnes, coureurs de bois, commerçants de la Compagnie de la Baie d'Hudson, missionnaires, l'avaient déjà parcourue, mais la somme de renseignements accumulés à la suite de ces voyages demeurait à peu près nulle.

Dix ans plus tard, au tournant du siècle, la constatation de Dawson ne s'appliquait plus du tout dans les mêmes termes. Grâce aux extraordinaires randonnées du géologue et explorateur montréalais A. P. Low, la surface inexploree se trouvait découpée en six ensembles et réduite à 200,000 milles carrés. Pour le compte de la Commission géologique, Low, accompagné d'un ou deux assistants et de quatre ou cinq guides, avait mené, de 1892 à 1899, six explorations scientifiques sommaires à travers toute la péninsule, de l'est à l'ouest, du nord au sud, le long des principales rivières.

En canot, en traîneau à chiens, en yacht ou en bateau de pêche, à pied souvent, pendant huit étés et deux hivers, ces vigoureuses équipes avaient parcouru plus de dix mille milles, du lac Mistassini à Fort-Chimo, de Northwest River à Mingan par le lac Michicamau, du golfe de Richmond au fleuve Koksoak, des îles Nastapoka à l'embouchure du fleuve George, de Bersimis à Eastmain, du cap Wolstenholme (cap Saint-Louis) à Moosonee. Le tracé des côtes se trouvait rectifié, le véritable parcours des grands cours d'eau établi, les ressources minérales, forestières, cynégétiques et humaines mesurées. La péninsule du Québec-Labrador avait cessé de faire tache blanche sur la carte.

« Low almost seems to have been specially created to fill the need for its exploration. Quick and strong, of immense energy and perseverance, with a constitution that could withstand all hardships, coupled with an intense interest in all branches of natural history, he had the consuming curiosity of the born explorer which must always see the other side of the hill or the other end of the river. Add to these characteristics an extraordinary organizing ability, so that through

* L'auteur vient de soutenir, à l'Institut de géographie de l'université Laval, une thèse de maîtrise en géographie portant sur le même sujet.

¹ Citée par Low dans Low 1897-B, p. 208.

² Dawson, 1890, p. 38, cité par Cooke, A., p. 152. Nous traduisons.

hardships, difficulties, and dangers the work went on smoothly and rapidly, and an unbeatable combination results. The writer is not without experience in exploration; but has always been amazed at the immense volume of work completed by Low, not on a single occasion as a *tour de force*, but year after year for twenty-three summers. A glance at the map of Northern Quebec and Labrador shows it now a network of great lakes and rivers. By far the greater part of this information was supplied by Low. »³

Qui était donc cet infatigable marcheur, cet insatiable curieux, ce fulgurant canotier, qui avait raffiné à la limite les techniques de reconnaissance rapide dans un pays si difficile ?

L'homme

Albert Peter Low était né à Montréal le 24 mai 1861.⁴ D'origines allemande (*Lau*) et anglaise, ses ancêtres américains s'étaient établis au Canada avec la vague loyaliste de 1783. Après de brillantes études à l'université McGill, il était reçu bachelier ès sciences appliquées en 1882. Assistant du géologue R. W. Ellis en Gaspésie durant les étés de 1881 et 1882, il entra au service de la Commission géologique pour la saison de 1883, qu'il passait encore dans l'intérieur de la Gaspésie.

Le nom de Low acquit une première notoriété certaine à l'occasion de ce que l'on est plus ou moins convenu d'appeler « l'affaire du lac Mistassini ». Le maître Jacques Rousseau nous a déjà donné, avec toute la science et toute la verve qu'on lui connaît, un récit⁵ fort amusant et très documenté de cette histoire quelque peu malheureuse. Nous n'en reprendrons ici que les grandes lignes.

À la suite d'une campagne d'opinion lancée par la jeune Société de géographie de Québec,⁶ le gouvernement du Québec et la Commission géologique décidaient, en 1883, d'organiser conjointement un parti d'exploration du lac Mistassini, vaste nappe d'eau peu connue à laquelle on attribuait des dimensions légendaires. Low, brillant débutant de 23 ans, était nommé second d'un vénérable arpenteur québécois, John Bignell, 67 ans.

Partie de Québec à la fin de juillet 1884 seulement, l'équipe se divise à Betsiamites (Bersimis) ; puis on se suit, on se cherche, on se retrouve et l'on se sépare de nouveau, le long de la Betsiamites, du lac Pipmuacane, de la rivière et du lac Manouane, de la haute Péribonka ; on se rejoint enfin au lac Onistagane le 4 novembre, pour n'arriver au poste du lac Mistassini que le 23 décembre, après de dures privations. Low juge bientôt la situation intenable. Le 2 février 1885, il en a assez. Il part à pied vers le lac Saint-Jean, où il arrive le 23. Après un voyage en traîneau jusqu'à Québec, puis en train jusqu'à Ottawa, où il arrive le 2 mars, il peut s'expliquer auprès d'A. R. C. Selwyn directeur de la Commission.

³ COOKE, H. C., p. 1-2.

⁴ Voir ALCOCK, 1944, p. 195, et 1954, p. 161. Aussi, renseignements inédits communiqués par Alan Cooke. Nous nous sommes largement inspiré du chapitre signé par ce dernier dans MALAURIE & ROUSSEAU.

⁵ ROUSSEAU, 1948. Voir bibliographie.

⁶ Voir LOW 1885 et BIGNELL 1885.



(Photo COMMISSION GÉOLOGIQUE DU CANADA.)

ALBERT PETER LOW
1861-1942

Il repart le 24, accompagné du botaniste James M. Macoun et nanti du commandement de l'expédition : Bignell est proprement congédié. Low arrive à Mistassini le 29 avril, après avoir souffert du froid et de la faim. Bignell repart vers Québec le 28 mai.

Au cours de l'été, Low et Macoun font le tour du lac et en terminent le relevé ; la nappe d'eau mesure environ cent milles de long : ce n'est donc pas l'immense mer intérieure des récits indiens. À l'automne, on descend la Rupert à bord de *rabaskas* de la Compagnie de la Baie-d'Hudson et l'on rentre à Ottawa par Moose Factory.

L'affaire avait éclaté au grand jour dès le retour de Bignell à Québec. Low revient à son tour et publie son rapport, les journalistes entrent dans la ronde et chacun prend parti. La controverse s'éterniserait si, à l'été de 1889, deux savants de l'université de Toronto, le célèbre W. James Loudon et G. S. MacDonald, ne se rendaient au lac Mistassini pour constater *de visu* que Low avait raison.

Après un départ aussi bruyant, Low n'allait pas s'arrêter là. En 1886,⁷ il part du lac Winnipeg, remonte la rivière Berens, descend la Severn jusqu'à la baie James, puis remonte la Hayes jusqu'à Norway House sur le lac Winnipeg. En 1887,⁸ avec Macoun et A. R. Cunningham, il explore les îles de la baie James et le cours aval de la Grande-Rivière (rivière Fort George). L'année suivante, avec C. H. Macnutt, il relève la même rivière, portage à travers les sources de la Bishop Roggan⁹ jusqu'à la tête de la branche sud de la Grande-Rivière de la Baleine, qu'il redescend jusqu'à la baie d'Hudson : puis il s'en va relever la rivière à l'Eau-Claire, depuis son embouchure dans le golfe de Richmond (lac Guillaume-Delisle) jusqu'au lac à l'Eau-Claire.

En 1889, 1890 et 1891,¹⁰ Low s'occupe de cartographie géologique dans le sud des comtés de Champlain, Portneuf, Québec et Montmorency.

En 1892,¹¹ Low et A. H. D. Ross quittent le lac Saint-Jean par la rivière Chamouchouane (Achouapmouchouane) pour se rendre au lac Mistassini, puis à la rivière Rupert qu'ils descendent sur une cinquantaine de milles ; puis un portage de cinquante milles vers le nord les amène à l'Eastmain, qu'ils relèvent jusqu'à son embouchure, sur la baie d'Hudson. Lorsqu'ils rejoignent le chemin de fer du Pacifique Canadien à la tête de la Moose, dans le nord ontarien, ils ont parcouru 1,300 milles en canot.

En 1893,¹² Low est accompagné du « topographe » D. I. V. Eaton. Quittant encore le lac Saint-Jean par la Chamouchouane, il emprunte une route légèrement différente pour atteindre le lac Mistassini et la Rupert, puis l'Eastmain qu'il remonte sur une centaine de milles ; il portage ensuite jusqu'au poste de Nichikun (Nitchequon), qu'il atteint le 4 août, et portage encore jusqu'au lac Kaniapiskau, pour descendre ensuite la rivière du même nom et rejoindre

⁷ Low 1887.

⁸ Low 1888.

⁹ Déformation du toponyme indien *Pichipouiane*.

¹⁰ Low 1891-C, 1892-A et 1892-B.

¹¹ Low 1893-A et 1895-C.

¹² Low 1895-C.

Fort-Chimo dès le 27. En aval du lac Cambrien, il note la présence de « millions de tonnes de minerai de fer . . . visibles le long de la rivière, alors que des quantités encore plus grandes forment d'importantes masses montagneuses de chaque côté ». ¹³

Low et Eaton prévoyaient hiverner à Fort-Chimo, mais la famine règne chez les Indiens et l'on décide de se rendre immédiatement à Northwest River, sur le lac Melville (Hamilton Inlet). Au cours de l'hiver, les guides acheminent une partie du matériel le long du fleuve Hamilton jusqu'à cinquante milles en amont du lac Winocapau. Low part le 6 mars, atteint le lac le 1^{er} avril. Le 3 mai 1894, il arrive aux chutes Hamilton (Grandes Chutes, chutes Churchill), dont il prend les premières photographies. Rayonnant autour du lac Sandgirt, il explore tour à tour la rivière Achouanipi et le lac Petitsikapau, puis fait le tour du grand lac Michikamau. Ensuite, il remonte l'Attikonak à travers les lacs Ossakmanouan et Attikonak, pour portager ensuite vers les sources de la rivière Romaine, dont il entreprend la descente. À une centaine de milles de la côte, il portage jusqu'à la rivière Saint-Jean, qu'il descend jusqu'à son embouchure sur le golfe Saint-Laurent. Du 17 juin 1893 au 23 août 1894, du lac Saint-Jean à Mingan, Low et Eaton ont parcouru environ 5,660 milles.

En juin 1895, ¹⁴ ils repartent, à l'assaut de la Manicouagan cette fois. Passé le lac Mouchalagane, ils escaladent la rivière du même nom, puis portent à travers le lac Matonipi, les sources de la rivière aux Outardes, les lacs Attikopi et Attikopis, pour atteindre enfin le lac Naokakan. Ils savent être tout près de Nichikun, mais comme la saison est déjà fort avancée et qu'ils ne connaissent pas le trajet, ils tournent court et reviennent par le même chemin. Au passage, Low note la présence de grandes bandes de minerai de fer.

En 1896, ¹⁵ Low, son assistant-géologue, G. A. Young, et W. Spreadborough, « collectionneur d'histoire naturelle », se rendent à la baie James par Moose Factory. À bord du même bateau de pêche *Collingwood* qui avait servi à l'expédition de 1888, ils voguent jusqu'au golfe de Richmond, puis remontant en canot la rivière à l'Eau-Claire, établissant le levé du lac du même nom, puis passent au lac au Phoque (Seal Lake). Par portage, ils atteignent la rivière aux Mélézes (Stillwater, Larch), qu'ils descendent jusqu'à Chimo, tout en dressant le relevé. Les formations ferrifères aperçues au cours des voyages précédents se continuent jusque là.

En 1897, ¹⁶ Low et Young, à bord du yacht *Alle*, relèvent 750 milles de côte sur le détroit d'Hudson et la baie d'Ungava, entre le havre de Douglas et l'embouchure du fleuve George. En 1898, ¹⁷ c'est le même travail, cette fois à partir du cap Wolstenholme vers le sud jusqu'à Great Whale River (Poste-de-la-Baleine). Durant le début de l'hiver, Young met à jour ses relevés de l'été précédent et Low apprend l'esquimau. Puis Young relève la côte entre le golfe de Richmond et Fort

¹³ Low 1895-A, p. 67, cité par COOKE, A. Nous traduisons.

¹⁴ Low 1895-C.

¹⁵ Low 1896, 1897-A et 1898-A.

¹⁶ Low 1898-B et 1899-B.

¹⁷ Low 1899-A, 1900-A et 1902.

George, pour pouvoir établir la position exacte du cap Jones (pointe Louis-XIV). Low part ensuite le long de la côte jusqu'au nord de l'embouchure de la rivière Nastapoka. Après avoir exploré et relevé une partie du lac Minto, il doit revenir car il ne peut plus nourrir ses chiens de traîneau. Au début d'avril, le parti s'en va, à pied, relever la branche nord de la Grande-Rivière de la Baleine, mais un doux temps précoce et subit l'oblige à revenir. Début juin, le yacht s'aventure à travers les glaces jusqu'au golfe de Richmond, dont on termine enfin le relevé. Début juillet, Low renonce à son projet d'explorer les îles Belcher,¹⁸ car les conditions d'englacement sont trop mauvaises. Fin août, tout le monde rentre à Ottawa par Moose Factory. Low vient de terminer la dernière de ses grandes explorations à l'intérieur de la péninsule.

En 1900, il est à Paris, au pavillon canadien de l'Exposition universelle. En 1901,¹⁹ il quitte la Commission géologique et explore les minerais de fer des îles Nastapoka, pour le compte d'une compagnie privée. En 1903,²⁰ il reprend du service, en commandant l'expédition du *Neptune* à la baie d'Hudson et aux îles arctiques : il prend officiellement possession de l'archipel au nom du Canada ; l'expédition aura duré quinze mois. En 1905,²¹ il explore et relève méthodiquement et très rapidement toute la région du lac Chibougamau : c'est sa dernière expédition.

En 1906,²² Low devient directeur de la Commission géologique, dont il réforme profondément la structure. En 1907, il devient sous-ministre du nouveau ministère fédéral des mines : il a 46 ans.

En novembre 1907, il est terrassé par ce que l'on a cru être, tour à tour, une hémorragie cérébrale, puis une grave méningite spinale. Sa vie active est terminée. En 1913, il est invalide et doit prendre sa retraite, à 54 ans. Il se survivra jusqu'à 81 ans et mourra en novembre 1942.

Il avait été nommé *Fellow* de la *Royal Geographical Society* en 1896 et en avait reçu le prix *Gill Memorial*, pour ses explorations du Québec-Labrador. Nommé *Fellow* de la *Geological Society of America* en 1905, il en devenait second vice-président en 1910. En 1907, il avait reçu un doctorat honorifique de l'université Queens, de Kingston : déjà malade, il n'avait pu être présent à la cérémonie.

* * *

Aujourd'hui, nous avons l'avion, la radio, la photographie aérienne. Un voyage typique de Québec à Fort-Chimo dure cinq heures ; on va de Montréal à Great Whale River en deux heures et demie. Il nous est conséquemment difficile d'imaginer ce qu'étaient ces rudes expéditions d'il y a soixante-dix ans, qui se mesuraient en semaines et en mois. Le pays était virtuellement inconnu ; l'explorateur ne disposait que de très primitifs croquis fournis par les traiteurs,

¹⁸ Le futur cinéaste Robert Flaherty sera le premier blanc à y mettre les pieds en 1915.

¹⁹ Low 1903.

²⁰ Low 1906-A.

²¹ Low 1906-B.

²² ALCOCK.

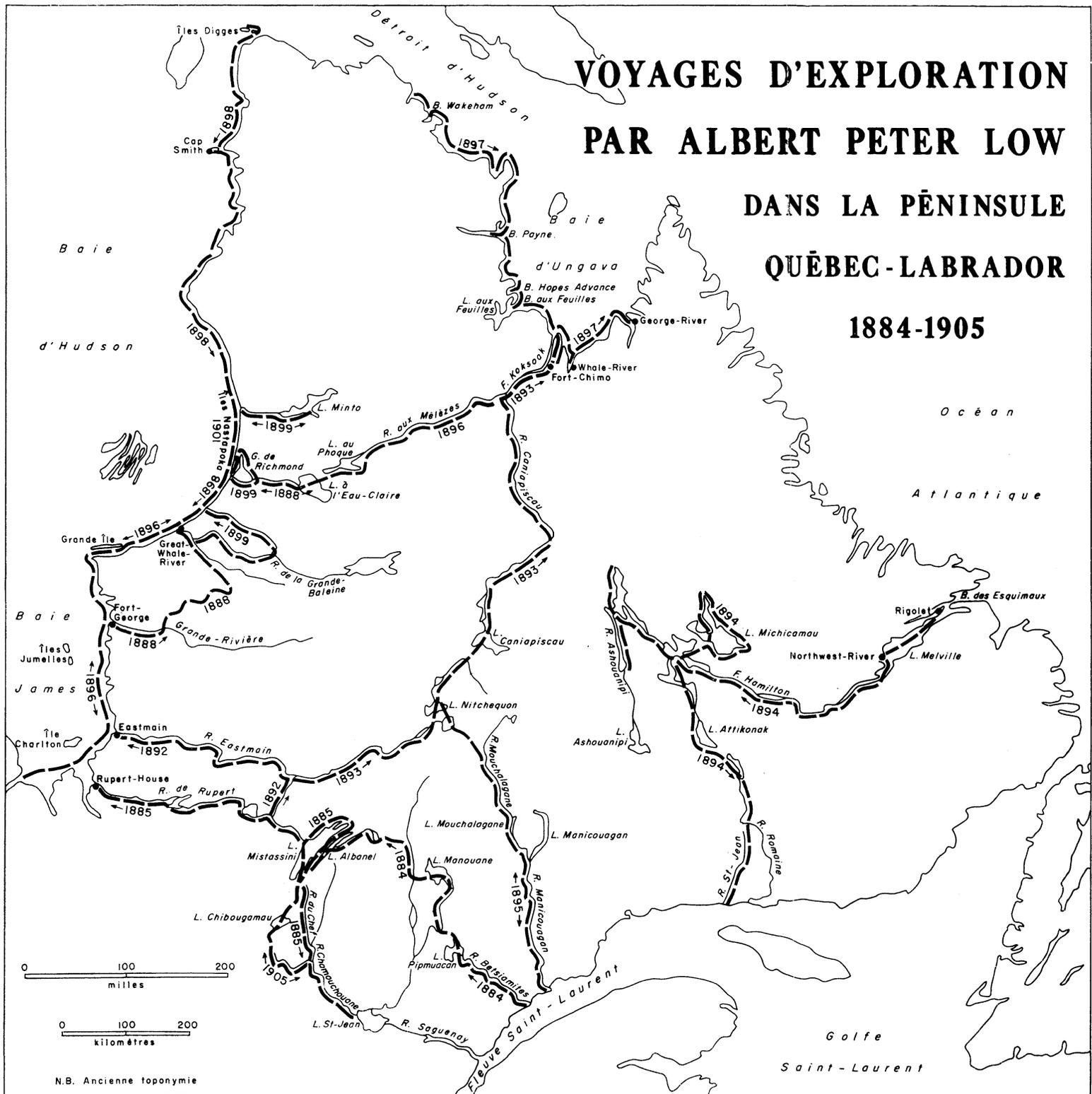
VOYAGES D'EXPLORATION

PAR ALBERT PETER LOW

DANS LA PÉNINSULE

QUÉBEC-LABRADOR

1884-1905



les indigènes ou les missionnaires, quelquefois de rares cartes officielles, comme celles de l'Amirauté britannique, incomplètes et souvent fautives. Il devait souvent compter sur la chasse et la pêche pour compléter les rations de ses hommes ou de ses chiens de traîneau. Il devait franchir, sans perte de temps, d'énormes distances, tout en relevant le tracé du cours d'eau, les affleurements du sous-sol, l'importance et le contenu de la flore et de la faune, non seulement des rives mais, si possible, d'une bonne largeur de pays de chaque côté. Le tout compilé dans un journal de terrain suffisamment détaillé pour permettre de rédiger un rapport précis, de dresser une carte nouvelle ou un tableau révélateur. Lequel journal il fallait tenir scrupuleusement chaque soir, à la lueur du feu, au milieu de hordes de moustiques et autres bestioles sanguinaires, avec sur le dos et dans les jambes toute la fatigue d'une longue journée de dix heures d'aviron ou de portage ; ou encore renfermé dans la tente, par des froids de -20° ou -30°F. , au soir d'une longue patrouille en raquettes ou en traîneau. Sachant qu'en cas d'accident grave, il n'y avait pas de secours extérieur possible. Pourtant, malgré quelques incidents, malgré les précieux instruments et les encombrantes victuailles trop souvent disparus dans les rapides, Low ne perdit qu'un seul compagnon en vingt et un ans : le guide indien Paul Bacon, noyé dans les gorges de la Manicouagan à la fin d'août 1895.²³

C'est ce qui justifie notre émerveillement à la lecture des rapports de Low, devant la justesse, la logique et l'abondance de ses observations, non seulement sur la géologie, mais aussi sur le climat, l'hydrographie, la végétation et l'ethnographie des régions qu'il traverse pourtant si rapidement. Ces rapports, publiés par la Commission géologique, constituent *encore de nos jours* une documentation essentielle sur le Québec-Labrador et la première référence de toute bibliographie sur cet ensemble.

Une contribution essentielle

La contribution de Low à notre connaissance géographique de la péninsule du Québec-Labrador peut être considérée selon ses deux aspects principaux. Le plus important, bien sûr, c'est l'exploration proprement dite, le relevé sommaire mais précis de plusieurs grands itinéraires, des rivières, lacs et portages qui les forment et du pays qui les borde. Le deuxième, presque aussi important, c'est la recherche bibliographique, historique et scientifique qui prépare l'exploration ou lui fait suite, la complète et étoffe le rapport. Low cherche toujours à faire le point des connaissances déjà acquises. Tout au long de ses voyages, il prépare, ou fait préparer par ses assistants, diverses collections de spécimens et diverses listes de données météorologiques, botaniques, entomologiques, ichtyologiques et ornithologiques, minéralogiques aussi (surtout !), sans oublier les cahiers de divers arpentages, parfois considérables, réalisés lors du parcours de certaines rivières. De retour à Ottawa, ces collections sont soumises aux experts du Musée national, pour identification et classement : les listes, dûment identifiées et classées, apparaissent en appendice des rapports. De patientes recherches bibliographiques

²³ Low 1895-C, p. 486 et 1896, p. 102.

et archivistiques permettent à Low de rédiger d'intéressantes introductions historiques.

Le rapport de 1895²⁴ demeure l'exemple classique du travail de Low et de ses résultats. C'est une *Somme*, une *Bible*, le plus important texte jamais paru sur le Québec-Labrador²⁵. Encore de nos jours, après soixante-dix ans, il constitue une référence essentielle et la réalité qu'il décrit n'a vraiment changé qu'au cours des quinze dernières années : il a fallu l'emploi massif de la photo aérienne et l'épopée des mines de fer pour que ces textes de 1895 commencent à être dépassés.

En 1884-85, Low explore et relève le lac Manouane, puis le lac Mistassini, dont il détermine la position, la forme et les dimensions ; il décrit aussi le poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, son climat, ses habitants et leur genre de vie. En descendant la rivière Rupert, il note, mille par mille, les orientations, l'état du cours d'eau, les affleurements des rives, les portages, la végétation, le relief. Au cours des expéditions suivantes, il s'en tiendra essentiellement à la même méthode.

Nous lui devons d'avoir connu pour la première fois, en entier ou en partie, le parcours exact des rivières Grande, à l'Eau-Claire, Grande-Rivière de la Baleine, Eastmain, Kaniapiskau, Hamilton, Achouanipi, Attikonak, Romaine, Mouchalagane, aux Mélézes, Nastapoka, Chibougamau, et Obatagamau ; la situation et l'étendue des lacs Manouane, Mistassini, à l'Eau-Claire, Caouachagami, Nichikun, Kaniapiskau, Cambrien, Melville, Winokapau, Dyke, Petitsikapau, Menihek, Michikamau, Ossakmanouan, Attikonak, Mouchalagane, Matonipi, Attikopi, Attikopis, Naokakan, du Sommet, au Phoque, Minto, Chibougamau, Waconitchi et au Doré ; la position, le relief, le sous-sol, la végétation et les abords des îles Charlton, Danby, Strattons, Petite Charlton, Watson, Jumelles, Walter et Spencer dans la baie James, Grande, Lead, de l'Ours, Manitousnouk, Nastapoka, Hopewell, Smith et Digges dans la baie d'Hudson, Maiden, de Galles, Eider et Gyrfalcon le long de la rive du détroit d'Hudson et de la baie d'Ungava ; le tracé correct de la rive est de la baie d'Hudson et de la baie James, du golfe de Richmond, d'une partie de la rive sud du détroit d'Hudson et de la baie d'Ungava. Énumération ahurissante lorsqu'on la reporte sur la carte.

On lui doit encore la première vue d'ensemble sur la géologie de toute la péninsule. À la suite des observations recueillies au cours de ses cinq principales traversées, il constate que le bouclier précambrien s'étend à l'ensemble du territoire considéré ; c'est encore pour lui — et ce sera encore longtemps pour beaucoup — un ensemble assez indifférencié de schistes cristallins, de gneiss, et de granites et de diverses autres roches, ignées ou fortement métamorphisées. Il croise et recroise, posée en balafre au milieu de ce triangle, une large bande sédimentaire qui court franc nord-ouest, du 53^e degré de latitude Nord jusqu'à la baie d'Ungava ; les quantités de minerai de fer qu'elle renferme lui semblent sans limites. Du fer, il y en a aux quatre coins de la péninsule :

²⁴ Low 1895-C.

²⁵ Sauf, peut-être, le récent MALAURIE & ROUSSEAU.

au cap Smith, aux îles Hopewell et Nastapoksa, entre les lacs Manicouagan et Mouchalagane, etc.

Sur chaque affleurement, il relève la direction des stries glaciaires : reportées sur la carte, elles lui révèlent que le centre du plateau fut le pivot de dispersion de l'inlandsis, lors de la dernière glaciation. Complétée par des travaux de détail récents, cette théorie n'a jamais été vraiment infirmée.

Low nous donne encore la première description d'ensemble du relief de la péninsule. Plateau ondulé, d'une altitude moyenne de 3,000 pieds, où des collines allongées et orientées (*ridges*) délimitent des millions de lacs de toutes formes et de toutes dimensions ; à la bordure, les vallées s'encaissent profondément, surtout dans les versants atlantique et laurentien.

Au point de vue hydrographique, le centre du plateau se caractérise par un très faible degré d'organisation du réseau. Le lacis des rivières, lacs, étangs et tourbières constitue un véritable labyrinthe pour quiconque ne peut suivre les itinéraires traditionnels des Indiens. De nombreux lacs possèdent deux, trois, quelquefois quatre émissaires, souvent dans autant de bassins différents :

« . . . Summit Lake . . . has two discharges of about equal volume, both sufficiently large for canoe navigation. The northern discharge . . . finally [empties] into Lake Kaniapiskau, and so [reaches] the Koksoak or Ungava River. The southern discharge forms the chief branch of the Manicouagan River. »²⁶

« . . . [Abchigamich River], according to the Indians, takes its rise in a large lake of the same name situated about 100 miles farther inland. A striking peculiarity of this lake is that it has several outlets and being situated directly on the height of land, it drains eastward by a tributary of the Koksoak river which empties into Ungava bay, while its westward flowing outlets form the headwaters of the Abchigamich river and also of the Little Whale river. Such lakes with double outlets are not uncommon in Labrador, but it rarely happens that three rivers take their rise in the same lake. »²⁷

Plus près du pourtour, les rapides et les chutes sont nombreuses, ressources énergétiques dont la plupart n'ont pas encore été exploitées de nos jours. Low s'aventure à jauger à l'œil le débit moyen des chutes Hamilton ; il trouve 50,000 pieds cubes/seconde.²⁸

C'est de Low encore que date notre première connaissance du climat de la péninsule. Jugeant par l'aspect rébarbatif des côtes, spécialement la côte atlantique, on avait cru jusqu'alors que toute la péninsule n'était qu'un vaste désert, de roc en été, de neige et de glace en hiver. Il est vrai que certains officiers de la Compagnie de la Baie-d'Hudson avaient quelque peu parcouru l'intérieur, mais leurs observations étaient demeurées inédites, comme elles le sont presque toutes encore. Il est tout aussi vrai que « nulle part l'Arctique ne descend aussi bas que dans la péninsule Québec-Labrador. »²⁹

²⁶ Low 1896, p. 101.

²⁷ Low 1902, p. 36-37.

²⁸ Selon les plus récents calculs de la Brinco, le débit régularisé des chutes Hamilton sera d'environ 49,000 pieds cubes/seconde ! Voir WINTERS, 1965, p. 149.

²⁹ ROUSSEAU : *La zonation* . . . , p. 42, cité par MALAURIE dans MALAURIE & ROUSSEAU, p. 9.

Low constate que le climat et son corollaire, la végétation, s'étage du sud vers le nord, de la taïga³⁰ typique à la toundra : la saison « chaude » se raccourcit jusqu'à moins de deux mois dans le nord. La forêt boréale devient de plus en plus clairsemée, disparaît des moindres sommets, se réduit à la forêt-galerie le long des cours d'eau, pour finalement disparaître complètement. Il dresse des tableaux d'observations météorologiques, au lac Mistassini par exemple ; il observe et note les espèces botaniques, la nature — géologique surtout — des sols ; il note même la présence de pergélisol.³¹

Enfin, il observe les habitants. Ses notes ethnographiques sont très complètes et fort utiles comme introduction et vue d'ensemble sur les populations et les genres de vie de la péninsule. Nous avons déjà vu que ce meneur d'hommes avait une grande facilité à se faire des amis ; on comprend qu'il a dû utiliser à fond ce talent, non pas tant pour interroger Indiens et Esquimaux, que pour tenter de se mêler à eux et les étudier « par l'intérieur ». Observations qu'il complète par les rares travaux alors parus sur le sujet.³²

Car l'une des contributions les plus importantes de Low, c'est cette recherche archivistique, bibliographique et historique qu'il a menée en parallèle à ses explorations. Son introduction historique au rapport de 1895 en est la preuve ; c'est une liste chronologique qui va de l'an 990 jusqu'à 1891. Les omissions flagrantes sont très rares et s'expliquent par certains documents qui demeuraient encore inconnus à cette époque.³³

Les trois principaux aspects de la contribution de Low : exploration, recherches et publication sont en fait inséparables et complémentaires. Low a montré un éclectisme scientifique remarquable, cause tout autant que conséquence de ses expéditions.

* * *

Lorsqu'il est mort en 1942, Low était presque oublié. Il avait survécu à presque tous les membres de sa famille immédiate et à la plupart de ses contemporains. Cet oubli se prolongerait encore, n'eût été le regain d'intérêt pour la péninsule qu'a provoqué la « ruée du fer » au cours des quinze ou vingt dernières années. On s'est soudain rappelé que c'était lui, le véritable découvreur du géosynclinal du Labrador et de ses richesses³⁴ et que le rapport de 1895 attendait toujours d'être complété, sinon dépassé, par de nouvelles grandes explorations. Car, de toutes les œuvres scientifiques postérieures à celle de Low, seule celle de Jacques Rousseau, en biologie et en ethnographie, mérite de lui être comparée.

Low attend toujours un biographe digne de lui. Espérons que ce monument à la mémoire d'un grand Canadien ne tardera pas trop. Québec, surtout, le lui doit bien.

³⁰ Ce n'est pas le mot qu'il emploie, bien sûr.

³¹ Low 1885, p. 16.

³² Surtout TURNER, 1894. Voir bibliog.

³³ Notamment, en ce qui regarde Bissot, Louis Jolliet, Jean-Louis Fornel et Courtemanche.

³⁴ Les notes du Père Babel étaient alors, et sont toujours inédites.

BIBLIOGRAPHIE D'ALBERT PETER LOW

- 1884 *Report on exploration and surveys in the interior of the Gaspé Peninsula, 1883*, dans *Canada, Geological Survey, Report of Progress, 1882-84*, part F, p. 1-21. Aussi en français.
- 1885 *Report of the Mistassini Expedition, 1884-1885*, dans *Canada, Geological Survey, Annual Report*, vol. 1, 1885, part D, p. 1-33. Aussi en français. Reproduit dans *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, vol. 1, n° 5, 1886-87-88-89, p. 15-52.
- 1887 *Preliminary report on an exploration of country between Lake Winnipeg and Hudson Bay*, dans *Canada, Geological Survey, Annual report*, vol. 2, 1887, part F. p. 1-19. Aussi en français.
- 1888 *Report on explorations in James' Bay and country east of Hudson Bay, drained by the Big, Great Whale and Clearwater Rivers*. Montréal, W. F. Brown & Co., 1888. 94 p., 2 pl. (Canada, Geological Survey, Annual report, 1887-88, part J). Aussi en français.
- 1891-A *The Mistassini region*, dans *Ottawa Naturalist*, vol. 4, 1890-91, p. 11-28.
- 1891-B ... et AMI, H. M. : *Report on the geological branch (of the Ottawa Field Naturalists' Club)*, dans *Ottawa Naturalist*, vol. 4, 1890-91, p. 70-73.
- 1891-C [Summary report on work in the Lake St. John region, Quebec], dans *Canada, Geological Survey, Summary report, 1890* (Annual report, vol. 5, 1892), part A, 1891, p. 50-53. Aussi en français.
- 1892-A *Report on field work in the southern parts on Champlain and Portneuf counties, Québec*, dans *Canada, Geological Survey, Summary report for 1891* (Annual report, vol. 5, 1892), part A, p. 45-48. Aussi en français.
- 1892-B *Report on the geology and economic minerals of the southern part of Portneuf Québec, and Montmorency counties, Province of Québec*, dans *Canada, Geological Survey, Annual Report*, vol. 5, 1892, part L, p. 1-71. Aussi en français.
- 1893-A [Report on field work in Lake Mistassini region], dans *Canada, Geological Survey, Summary report, 1892* (Annual report, vol. 6), 1893, part A, p. 46-48. Aussi en français.
- 1893-B *Notes on the glacial geology of western Labrador and northern Québec*, dans *Bulletin of the Geological Society of America*, vol. 4, 1893, p. 419-421.
- 1893-C *Notes on the glacial geology of the Northeast Territories*, dans *American Geologist*, vol. 11, n° 3, March 1893, p. 133-134. Compte-rendu du précédent.
- 1893-D *Notes on the glacial geology of the Northeast Territories*, dans *American Geologist*, vol. 11, n° 3, March 1893, p. 176. Résumé de 1893-B.
- 1895-A [Report on exploration in northern Québec], dans *Canada, Geological Survey, Summary report, 1894* (Annual report, vol. 7, 1895), part A, p. 62-80. Aussi en français.
- 1895-B *Exploration through the interior of the Labrador Peninsula, 1893-1894*, dans *Geographical Journal*, vol. 5, n° 6, June 1895, p. 513-534.
- 1895-C *Report on exploration in the Labrador Peninsula along the East Main, Koksoak, Hamilton, Manicouagan and portions of other rivers in 1892-93-94-95*. Ottawa, S. E. Dawson, 1895, 387 p., 4 ph., 4 c. sous étui. (Canada, Geological Survey, Annual report, vol. 8, 1895, part L). Aussi en français. La Bible du Québec-Labrador.
- 1896 [Report of exploration in Labrador Peninsula], dans *Canada, Geological Survey, Summary report, 1895* (Annual report, vol. 8), 1896, part A, p. 98-105. Aussi en français.

- 1897-A [*Report on field work in the northern part of Labrador Peninsula*], dans *Canada, Geological Survey, Summary report, 1896* (Annual report, vol. 9), 1897, part A, p. 83-89. Aussi en français.
- 1897-B *The Labrador area*, dans *Ottawa Naturalist*, vol. 10, February 1897, p. 208-216.
- 1897-C *The Labrador peninsula*, dans GRINNELL, G. B., et ROOSEVELT, Theodore : *Trail and camp fire*. New York, The Book of the Boone and Crockett Club, 1897, p. 15-50.
- 1898-A *Report on a traverse of the northern part of the Labrador Peninsula from Richmond Gulf to Ungava Bay*, dans *Canada, Geological Survey, Annual report*, vol. 9, 1896, part L, p. 1-41, 4 pl. Aussi en français.
- 1898-B [*Report of exploration in the Hudson Strait region*], dans *Canada, Geological Survey, Summary report, 1897* (Annual report, vol. 10), 1898, part A, p. 84-92. Aussi en français.
- 1899-A [*Report of explorations on the east coast of Hudson Bay*, dans *Canada, Geological Survey, Summary report, 1898* (Annual report, vol. 11), 1899, part A, p. 124-133. Aussi en français.
- 1899-B *Report of an exploration of part of the south shore of Hudson Strait and of Ungava Bay*, dans *Canada, Geological Survey, Annual report*, vol. 11, 1898, part L, p. 1-47, 4 pl. Aussi en français. La carte géologique de ce rapport se trouve dans BELL, Robert : « Report of an exploration on the northern side of Hudson Strait ». 1899.
- 1900-A [*Report on explorations of the east coast of Hudson Bay*, dans *Canada, Geological Survey, Summary report, 1899* (Annual report, vol. 12), 1900, part A, p. 139-148. Aussi en français.
- 1900-B *The iron ores of the Labrador Peninsula*, dans *Engineering Magazine*, vol. 19, n° 5, May 1900, p. 205-210, ill., 1 c.
- 1902 *Report on an exploration of the east coast of Hudson Bay from Cape Wolstenholme to the south end of James Bay*. Ottawa, King's Printer, 1902, 84 p. 2 pl., 4 c. h.-t. (Canada, Geological Survey, Annual report, vol 13, 1900, part D). Aussi en français.
- 1903 *Report on the geology and physical character of the Nastapoka Islands, Hudson Bay*. Ottawa, King's Printer, 1903, 31 p., 4 pl. (Canada, Geological Survey, Annual report, vol 13, 1900, part DD). Aussi en français.
- 1904 *The government expedition to Hudson Bay and Northward by the S. S. Neptune, 1903-04*, dans *Canada, Geological Survey, Annual report*, vol. 16, 1904, part A, p. 122-143. Aussi en français.
- 1906-A *Report on the Dominion Government Expedition to Hudson Bay and the Arctic Islands on board the D.G.S. Neptune, 1903-1904, by A. P. Low, B.Sc., F.R.G.S., Officer in charge*. Ottawa, Government Printing Bureau, 1906. xvii, 355 p., ill., pl., c. en poch. [Titre courant : *The Cruise of the Neptune*]. Aussi en français [La croisière du Neptune. Ottawa, 1912].
- 1906-B *Report on the Chibougamau mining region in the northern part of the province of Quebec, 1905*. Ottawa, Government Printing Bureau, 1906, 61 p. (Canada, Geological Survey, Publication n° 923). Aussi en français.
- 1908 *The territory of Ungava : evidence of A. P. Low*, dans CHAMBERS, E. J.: *Canada's fertile northland*. Ottawa, Government Printing Bureau, 1908, p. 11-19.

- 1909 *The Hamilton River and the Grand Falls*, dans GRENFELL, W. T., et autres : *Labrador, the country and the people*. New York, McLennan & Stewart, 1908, p. 140-163, ill., c.
- 1911 ... et COLEMAN, A. P., *Labrador*, dans *Encyclopædia Britannica*, 11th ed., 1910-11, vol 16, p. 28-29.

Extraits et adaptations de textes de Low dans :

- (ANONYME) *The east coast of Hudson Bay*, dans *Canadian Mining Journal*, vol. 49, nos 36-37, Sept. 7 & 14 1928, p. 712-717, 736-739, ill., c. Extraits de Low 1902.
- (ANONYME) *Extraits de rapports sur le district d'Ungava récemment annexé à la province de Québec et constituant le Nouveau Québec*. Québec, E. E. Cinq-Mars, 1913. 225 p., tabl., pl., 1 c. h.-t. (Province de Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Bureau des Mines). Aussi en anglais. Rééditions en 1915 et 1929.
- OBALSKI, Joseph, *Extrait des rapports de la Commission géologique d'Ottawa, sur les nouveaux territoires* (vol. VIII, 1895), accordés à la Province de Québec, entre les anciennes limites au nord et la baie d'Hudson (*Rapport de A. P. Low, pages 282 L et suivantes*), dans Québec, *Législature, Rapport du commissaire de la Colonisation et des mines de la province de Québec, 1897*. Québec, Charles Pageau, 1897, p. 291-293. Aussi en anglais.

RÉFÉRENCES

- ALCOCK, F. G., *Albert Peter Low*, dans *Canadian Geographical Journal*, vol. 51, n° 4, April 1954, p. 160-163, ph., 1c.
- ALCOCK, F. G., *Memorial of Albert Peter Low*, dans *Geological Society of America, Proceedings, Annual Report, 1943*, publ. April 1944, p. 195-200, 1 pl., bibliog.
- BIGNELL, John, *Report of the Mistassini expedition, 1884-85*, dans *Province of Québec, Legislature, Report of the Commissioner of Crown lands ... for the twelve months ended 30th June 1885*. Quebec, Charles-François Langlois, 1885, app. 38, p. 92-100. Aussi en français. Reproduit dans *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, vol. 1, n° 5, 1886-89, p. 53-55, 63-65.
- CARON, Fabien, *Exploration et géographie : Albert Peter Low dans l'Ungava-Labrador*. Québec, 1965. Inédit. 136 p., portr., 9 c. (1 en poch.), bibliog., index topon., app. (325 p. ms., 1 c.). Thèse de maîtrise en géographie, université Laval.
- COOKE, Alan, *The exploration of New Québec*, dans MALAURIE & ROUSSEAU : *Le Nouveau-Québec*, p. 137-179. Voir ci-d.
- COOKE, H. C., *Albert Peter Low*, Notice nécrologique inédite, dans *Archives du Canadian Institute of Mining and Metallurgy*. 1942. Copie dact. du 26 juil. 1961, communiquée par Alan COOKE.
- DAWSON, G. M., *On some of the larger unexplored regions of Canada*, dans *Canadian Field-Naturalist (Ottawa Naturalist)*, May 4 1890, p. 29-40.
- MALAURIE, Jean, et ROUSSEAU, Jacques, rédacteurs, *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*. Paris, La Haye, Mouton & Co., 1964. 466 p., tabl., graph., c., réf. 13 co-auteurs. (Bibliothèque arctique et antarctique, n° 2).
- ROUSSEAU, Jacques, *Bataille de sextants autour du lac Mistassini*, dans *Action Universitaire*, 14^e année, n° 2, janv. 1948, p. 99-116.
- ROUSSEAU, Jacques, *La zonation latitudinale dans la péninsule Québec-Labrador*. Paris, Centre d'Études arctiques et antarctiques, Sorbonne, 1961, 64 p., c., bibliog., 3 index.

- TURNER, L. M., *Ethnology of the Ungava district, Hudson Bay territory*, dans *U. S. Bureau of Ethnology, 11th annual report, 1889-90*, publ. 1894, p. 159-350, ill. (fig. 21-155, pl. 36-43).
- WINTERS, Robert, *Hamilton Falls power project*, dans *Canadian Geographical Journal*, vol. 70, n° 5, May 1965, p. 146-153, 6 ph., 1 c.

ABSTRACT

In 1890, the interior of the Québec-Labrador peninsula was still virtually unexplored. Ten years later, the blank on the map had been filled : geology, physiography, climate, vegetation, fauna and inhabitants of the region were known, at least in their great lines, thanks to the remarkable amount of exploratory work done by the Canadian geologist A. P. Low. In thirteen seasons, Low sailed, canoed, dog-sledged and snowshoed some 10,000 miles in and around the peninsula. He gave the first accurate picture of the country, traced the outline of the Labrador Trough and gave the first description of the iron ores it contains. He surveyed the course of the principal rivers and a large portion of the northern and western coasts. His huge 1895 report is still considered the best work ever to have been printed about the region. Outside Québec-Labrador, Low worked in Gaspé, Manitoba, and was leader of the 1903-04 Canadian Arctic expedition on board the Neptune ; on that occasion, he took formal possession of the Arctic Archipelago on behalf of Canada. Today's scientist, greatly helped by the airplane and modern technique, should be forever grateful to this indefatigable predecessor.

